

CHANT ET MUSIQUE DANS LES ASSEMBLEES OCCASIONNELLES

EDITO

Le chant, la musique ont une place privilégiée dans la vie des hommes, dans leur vie personnelle et dans leur vie sociale. Ils participent aux grands événements humains : naissance ; mariage, deuil. Ces événements peuvent être célébrés en Eglise.

Quand les personnes préparent les célébrations chrétiennes liées à ces évènements, elles ont des désirs, des attentes et parfois, ont arrêté leur choix quant aux chants, aux musiques.

D'autre part, les personnes présentes à ces célébrations le sont plus au nom de leurs relations qu'en tant que paroissiens. La foi est peu exprimée et semble parfois très loin. Ces rassemblements occasionnels appellent peut-être à l'évangélisation. Il s'agit donc de passer de la célébration d'un événement à celle du salut offert par Jésus Christ notamment à cette occasion. Il s'agit aussi de passer d'un rassemblement à une assemblée liturgique. Comment ?

Par la rencontre pour préparer la célébration.

Par le choix du programme musical et sa mise en œuvre qui auront un impact important. Ils pourront favoriser ou non la rencontre avec le Christ ressuscité et son Eglise.

Ce dossier souhaite vous donner quelques points de repère afin d'avoir l'attitude pastorale la plus adéquate (juste).

P. Bruno Mary
Directeur du SNPLS

SOMMAIRE

1. Les assemblées occasionnelles : Accueillir pour évangéliser

P. Tony Yver

2. Assemblées occasionnelles, haltes pour reprendre vie

P. Laurent Tournier

3. Quels sont les facteurs pouvant favoriser l'évangélisation des assemblées occasionnelles ?

P. Etienne Uberall

4. Assemblées occasionnelles : proposer le chant ; selon quelles conditions ?

Fabien Barxell

5. La rencontre entre ceux qui préparent une célébration pour des funérailles et les familles

Béatrice Brie

6. En célébration face au deuil : quel positionnement pour le musicien d'Eglise ?

Agnès Pinardel-Minier

7. L'orgue, ça fait Eglise

Jean-Pascal Hervy

« Les assemblées occasionnelles » : accueillir pour évangéliser

Par Tony Yver,

Curé des paroisses Sainte-Famille de Daye-Pont-Hébert et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Saint-Clair-sur-l'Elle, diocèse de Coutances et Avranches (50).

Temps de rassemblement autour d'un événement de la vie d'une famille : baptême, première communion, profession de foi, mariage, funérailles... ces célébrations rassemblent bien souvent des personnes que l'on ne rencontre pas le dimanche et qui ont été invitées par des proches ayant effectués une demande précise auprès de l'Eglise. Demande qui, même si elle n'est pas toujours bien ajustée du point de vue de sa cohérence avec la foi chrétienne, est à accueillir pour être évangélisée.

Le Christ, présent pour nous rejoindre

Il nous faut rendre accessible la compréhension du mystère chrétien pour qu'au sortir de la célébration, les familles aient ressenti la chaleur du Christ qui est venu les rejoindre là où elles en étaient ; que les personnes perçoivent que par l'Eglise, Dieu est venu les visiter et les a comblées de bonheur, de confiance et de joie.

Réveiller ce qui sommeille

En approfondissant la demande avec les personnes qui frappent à la porte, on y percevra quelques lueurs d'espoir de réveiller ce qui a été mis en sommeil, de faire renaître une espérance perdue, un chemin de foi dissolu à évangéliser ou ré-évangéliser. Un passage de la Parole de Dieu suffira parfois pour aider à relire leur vie et faire prendre conscience que Jésus n'était pas extérieur à celle-ci.

L'urgence : écouter, prendre en considération, accueillir

Ecouter, prendre en considération, accueillir le parcours de vie de chacun pour ce qu'il est : voici l'urgence. Le profil des demandeurs est bien souvent celui de personnes marquées par les blessures de la vie. Ces dernières ont, soit réveillé la foi, soit entraîné un rejet de Dieu. L'accueil et l'écoute aideront à un raisonnement nouveau qui puisse apaiser les tensions internes, rendre plus audible le message de l'Évangile et enfin donner l'appétit pour aller plus loin : tel est, à mon sens, la voie royale pour un nouveau départ.

Assumer un héritage

La situation d'aujourd'hui est à la fois alarmante, mais aussi passionnante. Nous récoltons ce que nous avons semé. Et souvent, ce sont les restes d'un passé que l'on récolte, où dans l'Eglise, on a aussi enfermé les gens dans l'image d'un Dieu juge, au détriment de celle d'un Père amoureux de sa Création ; Œuvre qui se poursuit dans l'aujourd'hui de nos vies constamment en état de construction.

Se tourner vers le Christ

Il est important que le Pasteur et ses équipes donnent du sens ; permettent de redécouvrir, à travers ce que Dieu fait en eux, la bonté, l'amour et la miséricorde de Dieu pour tous ses enfants. On a trop fait du baptême un passeport vers la Vie éternelle au détriment d'un compagnonnage avec le Christ, d'une vie d'intimité avec Lui. Si ces personnes sentent que nous sommes vrais dans notre manière de prier et d'agir, elles auront davantage faim d'y communier par amour pour Jésus.

En conclusion, il est nécessaire que l'Eglise accompagne chaque situation pour faire redécouvrir que la genèse de leur histoire se trouve en Dieu, qui attend chacun les bras ouverts pour les remplir de ce Tout qu'Il est en plénitude.

Assemblées occasionnelles, haltes pour reprendre vie

Par Laurent Tournier,
Prêtre eudiste

Des assemblées peuvent paraître occasionnelles lors d'une étape familiale marquée par une célébration religieuse, ou du fait du calendrier des fêtes chrétiennes. Mais une assemblée n'est jamais un conglomérat de personnes. C'est toujours l'espace de la rencontre de celle du Christ qui attend chacun, prêt à continuer la route en pèlerin avec celui qui est venu vivre de cette étape.

D'aucun vive les assemblées comme des convocations : « il faut y aller, on n'a pas le choix ». Aller où ? : à un mariage, à des obsèques, à la messe de la Toussaint pour penser aux morts, à celle de Noël parce que « en général c'est bien » ... Mais quel est ce ressort qui n'est donc pas cassé ?

Du rendez-vous de l'agenda à la rencontre

Ce mouvement vers ces assemblées n'est pas inconscient ou pour avoir bonne conscience « parce que ça se fait ». Ce mouvement vers l'assemblée est toujours pour quelqu'un : pour les mariés ou leur famille, pour les gens en deuils, pour les défunts, pour faire plaisir aux enfants. C'est déjà beaucoup de le reconnaître : on ne va pas seul à une assemblée, on y va pour retrouver d'autres, pour être avec d'autres vivants ou morts, présents ou absents. Parfois certains y vont même à la place de « ceux qui n'ont pas pu venir ». Tout cela marque un sens diffus de l'Église, de la communion dans la foi.

À la communauté ecclésiale qui prépare ces assemblées d'offrir un passage à vivre dans la célébration. Si des personnes viennent à une assemblée « pour quelqu'un », ce peut être pour Dieu qui est aussi une personne, qui est en attente de cette venue. Passer de venir à une assemblée à vivre une célébration, c'est évoluer de venir à un rendez-vous vers vivre une rencontre.

Faire étape pour se remettre en route

Cette assemblée d'occasion peut devenir un tremplin. Il est tout à fait possible de venir poussé par un prétexte et de repartir provoqué par la rencontre du Christ. Ce contact peut se faire à travers une parole entendue, une musique, un chant, un geste, une lumière, un silence écho de ce qui se vit. Celui qui est assis à côté pourra ne rien percevoir ce qui me touche. Il sera peut-être rejoint à un autre moment de la célébration ou autrement.

L'assemblée devient un lieu de vie. Il y a des codes, des étrangetés rituelles. Mais subitement, par leur mise en œuvre, ils deviennent signes pour une personne. C'est la relation personnelle avec le Christ qui est renouée ou renforcée, ravivée. Portée par l'ensemble, vécue par chacun,

c'est une expérience personnelle qui se déploie. Ainsi, elle est tout près de chacun cette parole, ce geste, ce signe, cette présence de Dieu (cf. Dt 30,14), dans chaque cœur.

Repartir

Ainsi les assemblées occasionnelles peuvent être ces lieux de la célébration qui permet ces passages vers la rencontre pour renouer une relation personnelle avec le Christ. Celui ou celle qui est entré par devoir peut découvrir que sa place l'attendait, qu'il ne tient qu'à lui de la prendre. Avec tous, il expérimente qu'une célébration est ce temps pour prendre la main que le Christ tend à chacun. Ensuite il est possible de repartir dans la vie main dans la main avec lui. Et il nous ramènera à une autre assemblée pour vivre la joie d'un nouveau départ toujours offert.

Quels sont les facteurs pouvant favoriser l'évangélisation des assemblées occasionnelles ?

Par Etienne Uberall,
Prêtre du diocèse de Strasbourg

I. L'accueil

1. Le premier accueil

Quelle que soit la raison qui va conduire des personnes à se rassembler dans une église – événement familial (baptême, mariage, décès) ou étape du parcours de l'initiation chrétienne (première communion, confirmation) – elles seront sensibles à la manière dont elles auront accueillies et respectées dans ce qu'elles vivent. L'annonce de la foi ne peut s'inscrire que dans une relation humaine préalablement établie.

2. L'accueil à l'église

Vivre cet accueil, c'est reconnaître le visage du Christ dans le visage des frères et des sœurs qui viennent constituer l'assemblée, le corps du Christ. C'est aussi permettre à chacun de se sentir accueillis par le Christ lui-même. Le prêtre agit in persona Christi dès le premier regard échangé. Cela a une influence sur la manière de présider : le prêtre ne célèbre pas une messe à laquelle des fidèles assistent, il préside une assemblée d'hommes, de femmes et d'enfants dont il connaît un peu quelque chose de l'histoire.

Si cette pratique de l'accueil est plus délicate lors des funérailles, elle est importante lors des baptêmes, des mariages, des premières communions ou des confirmations, et bien sûr lors des grandes fêtes liturgiques.

3. Le mot de bienvenue

Les rites d'ouverture sont un sas qui fait passer du dehors au-dedans. Il faut permettre aux fidèles d'entrer dans la célébration : ils y arrivent avec ce qui fait leur quotidien pour que Dieu y habite. Quand Jésus rejoint les disciples d'Emmaüs, il les questionne d'abord sur leurs préoccupations. Dans une assemblée occasionnelle, le mot de bienvenue est essentiel. C'est à ce moment-là que tous vont – ou non – se sentir concernés par ce qui va se passer.

II. La liturgie

1. Soigner la liturgie et le chant

Celui qui n'est pas un habitué de nos liturgies les vit comme une succession de paroles, de gestes et d'attitudes dont il ne saisit pas forcément le sens profond. Il sera sensible à la justesse des paroles et des gestes, des attitudes, de la musique et du chant. Il est souvent prêt à se laisser porter... mais aussi à se laisser déranger par des détails qui peuvent sembler secondaires aux « habitués » !

2. Ne pas attendre plus que ce que les gens sont capables de donner.

Lorsque nous parlons de la participation active des fidèles, nous ne réalisons pas toujours qu'elle peut s'effectuer en silence ! Nous pensons que des funérailles sont réussies si tout le monde chante. Il est inutile d'attendre d'une assemblée occasionnelle des réponses aux dialogues ou la prière unanime du Notre Père. Cela ne signifie pas qu'il ne se passe rien dans les cœurs...

3. Ne jamais célébrer au rabais.

Quelle que soit l'assemblée, nous avons à lui donner tout ce dont nous sommes capables. Lors de funérailles, par exemple, ce que nous chantons et disons n'est pas perçu comme un spectacle mais comme un hommage rendu par l'Église au défunt.

4. Rester pédagogique et expliquer

Tout en restant accueillant à tous, il ne faut jamais hésiter à inviter les personnes à entrer en célébration. Lorsque l'assemblée est plutôt bruyante, il faut l'inviter au silence et à l'intériorité : cela favorisera la disponibilité à la prière et l'écoute de la Parole de Dieu.

5. Aller plus loin : rencontrer le Christ

Dans la rencontre avec les disciples d'Emmaüs, Jésus les prend là où ils en sont : il fait route avec eux et leur propose d'aller plus loin. C'est l'un des enjeux de l'accueil des occasionnels. Nous avons, dans l'Église, un beau savoir-faire humain et liturgique. Les gens ont été touchés parce qu'on a parlé d'eux et gardent un bon souvenir de l'Église. La suite du chemin d'Emmaüs, c'est la Parole de Dieu et la fraction du pain... et donc la reconnaissance du Ressuscité. Il n'y a pas d'annonce de l'Évangile possible hors de ce compagnonnage sur un chemin commun.

Tout l'enjeu pastoral des liturgies occasionnelles ou des occasionnels des liturgies est là : permettre à chacun de vivre une rencontre avec le Christ vivant. L'évangélisation passe par la manière de les accueillir, de leur faire entendre une Parole qui va donner sens à leur vie et d'accomplir les rites de la liturgie qui soient beaux et signifiants. Le témoignage d'une communauté chrétienne est essentiel : les occasionnels ne sont pas le domaine réservé du prêtre.

Par notre accueil, par nos liturgies et par l'accompagnement qui les suivra, nous aurons fait un travail de passeurs. Nous pouvons ainsi permettre à des personnes de s'ouvrir à la présence de Dieu. Libre à elles de laisser ensuite cette brèche ouverte et à Dieu d'y faire entrer sa lumière.

Assemblées occasionnelles : proposer le chant ; à quelles conditions ?

Par Fabien Barxell,
Responsable du département musique, SNPLS

Lorsque l'on est en responsabilité de faire chanter une assemblée pour des funérailles, des mariages, des confirmations, des professions de foi, des baptêmes, la tâche paraît insurmontable. Souvent ces assemblées se réfugient dans une prudente réserve, et l'animateur a le sentiment de devoir réaliser un show solitaire.

Repérer les principaux écueils

La composition hétéroclite des assemblées : des pratiquants, des pratiquants occasionnels, des non pratiquants, des enfants, des adolescents, des adultes de 20 à 80 ans.

La difficulté de proposer un répertoire qui pourrait faire office de socle commun. Depuis 50 ans les répertoires de sont multipliés et se sont « chapélinisés ». La conséquence est difficile à gérer : comment faire chanter ensemble ceux qui ont grandi dans la foi avec le grégorien, Akepsimas, Gianadda, les chants de l'Emmanuel, le Frère Gouzes, le Frère Jean-Baptiste, Taizé ou Glorious ?

Le désir des familles en deuil, des fiancés, des catéchètes, des parents, qui voudraient tous une célébration la plus « réussie » possible. Aussi, ces demandeurs choisissent souvent des chants difficiles à mettre en œuvre. Il est frappant de constater que tous sont convaincus que « leur » assemblée va chanter à pleine voix ! ce qui n'arrive presque jamais. Il y a donc une illusion largement partagée sur la projection de ce que nous souhaitons et sur la potentialité de cette assemblée toujours unique.

Des réflexions et des pistes à prospecter

Modifier nos repères : cette assemblée n'est pas celle du dimanche. Les critères de choix seront donc différents.

Changer nos approches et aussi nos objectifs : choisir des chants simples en pensant avec bienveillance que c'est pour des « débutants », des refrains faciles à mémoriser.

Varié les propositions : pour l'ouverture se contraindre à prendre un « tube intergénérationnel » qui n'a pas quitté le répertoire. Ce premier chant sera un test et, nous l'espérons, aussi un encouragement. Si cela ne prend pas, ce n'est pas grave. On pourra aussi abandonner la position frontale face à l'assemblée si cela vous met les uns et les autres dans l'inconfort et la gêne mutuelle. N'oublions pas que cette position de l'animateur est héritée de la relation chef-

orchestre ou chef-chorale, inadaptée dans le cas d'une assemblée à consoler ou à apprivoiser peu inclinée à chanter spontanément.

Pour une assemblée réservée on pourra tenter des petits répons du type de ce que nous chantons comme refrains de prière universelle avec des mots de tous les jours « Merci Seigneur », « Aide-nous, Seigneur », ... Soyons imaginatifs !

Rappelons encore et toujours que la participation active ne passe pas nécessairement par le chant, et que l'on peut aussi favoriser ces jours-là l'écoute d'un duo, trio ou quatuor, d'une pièce d'orgue ou d'un autre instrument ? Tout ce qui sera ainsi offert avec soin sera vécu par ces frères d'un jour comme autant de précieux cadeaux pour leur route.

La rencontre entre ceux qui préparent une célébration pour des funérailles et les familles concernées

Par Béatrice Brie,

*Laique en mission ecclésiale, membre de l'équipe PLS, déléguée pour la
pastorale des funérailles pour le diocèse de Créteil*

Nous le voyons bien, à la lumière des tragédies de notre temps, le besoin de communion reste immense, et l'Eglise est le lieu privilégié de la communion.

Lors des entretiens avec les familles demandant des funérailles chrétiennes, la rencontre a souvent plusieurs dimensions :

- **Rencontre de personnes**, les unes éprouvées par le deuil, les autres, au service, appelées pour leurs qualités d'écoute, de compassion et formées pour cet accompagnement, elles sont présence d'Eglise.
- **Rencontre de cultures**, souvent, beaucoup de nos contemporains ne fréquentant plus beaucoup nos lieux de culte, pour les messes dominicales.
- **Rencontre d'états émotif différents.**

La personne accueillie est encore en état de choc, lié au deuil récent, au départ de l'autre qu'elle a aimé. Elle est comme anesthésiée, engourdie par la douleur. Son humanité est blessée, entamée dans sa chair, dans son âme.

L'accompagnant sera fidèle à la longue tradition évangélique : écouter ... Avant de parler ! « Prête l'oreille de ton cœur ... ». Pour écouter une personne qui souffre, il est important d'entrer en résonance avec cette souffrance et de se laisser toucher par elle. Il s'agit de chercher et de trouver le bon équilibre entre proximité et distance.

La reconnaissance de l'altérité reste primordiale, cela permettra un apaisement, la famille se sentira rejointe par une Eglise qu'elle imagine si souvent sourde, lointaine et pleine de principes.

L'accompagnant gardera en tête qu'il vit ce service en lien avec la communauté paroissiale, en son nom, porté par elle ; héritière d'un rituel qui a sa charge symbolique, qui proclame la dignité de chacun et l'universalité du salut. Il sera grâce à sa bienveillance et son fraternel soutien, un fidèle disciple du Christ Sauveur qui fait jaillir la Vie, permettant à chacun de trouver sa place face à Lui, avec confiance.

L'endeuillé présentera sa singularité qui sera reconnue et mise en valeur dans le temps de l'accueil et du souvenir. Pour ce qui est des demandes de musiques profanes, un non sec et définitif sera forcément douloureusement vécu et la photo sonore du défunt pourra ici trouver sa place, si les paroles ou la musique ne sont pas en contradiction avec le message chrétien.

La musique et les chants, proposés à la famille seront messages de cette espérance. Il conviendra de les évoquer ensemble, et de prendre du temps. Dans une société où chanter rime avec joie, il sera bon parfois de lire avec la famille les paroles des chants et de respecter les sensibilités, tout en ne gommant jamais le message chrétien qui sera ainsi révélé à l'assemblée, au même titre que les paroles du rituel.

La musique favorisera l'intériorisation de ce message et le recueillement choisie avec délicatesse.

Comme on peut le voir, la pastorale des funérailles est, de plus en plus souvent, une pastorale de première annonce, cet échange peut donner le goût de se rapprocher de clochers que l'on croyait lointains.

En célébration face au deuil : quel positionnement pour le musicien d'Église ?

Par Agnès Pinardel-Minier,
Adjointe musique au SNPLS et chantré professionnelle

Chantré du diocèse de Paris, ma fonction est de conduire le chant des funérailles. La charge affective des familles en deuil nécessite de trouver un équilibre entre juste distanciation du chagrin des autres et proximité de l'humanité partagée, prestation professionnelle bienséante et retrait de l'artiste pour servir l'espérance chrétienne.

Que dit ma place dans l'espace ?

Comment se positionner physiquement et symboliquement aux funérailles ?

- Où ? En face, à côté, devant, derrière, dessous, dessus... ;
- Quand ? Pour respecter les contraintes canoniques du rituel et être en respect bienveillant des personnes qui viennent rendre hommage au défunt ;
- Pour qui et pourquoi ? Car tous ne chantent pas tout, parce qu'ils ne le veulent, ne le peuvent ou ne le doivent pas[1].

Selon les chants et le sens des rites qu'ils sont ou qu'ils accompagnent (chant d'entrée, psaume responsorial, anamnèse, chant de bénédiction du corps, etc.), j'ajuste mes orientations physiques et symboliques pour permettre à chacun de se sentir accueilli sans qu'il ne se sente contraint. Et selon la participation de l'assemblée, ma place varie dans sa localisation et sa signification.

Pour des personnes loin de l'Église (qui ne connaissent pas tout ou partie des chants), la position frontale est parfois dérangeante. On évitera donc cette position systématique trop connotée. En revanche il faut parfois se situer à un endroit qui permet d'être vu (pour montrer discrètement quand il faut s'asseoir, se lever, se signer...)

Une place d'artiste musicien de l'Église catholique

Le choix des chants et leur mise en œuvre (tant la qualité d'interprétation, que le type de vocalité approprié à chacun) feront circuler l'émotion des proches du défunt entre le passé, le présent et le futur. Des chants connus des proches et/ou du défunt agissent en « rappel de souvenir », d'autres découverts ce jour-là feront sans doute « rappels futurs » de cet instant des funérailles.

Vécue dans « l'ici et maintenant » du temps qui se déroule, et offerte comme un « cadeau », la musique est un présent. Mais en plus, en liturgie, l'artiste ne se met pas en valeur, mais met en valeur l'action liturgique (en le faisant le mieux possible).

Telle une équilibriste qui vit entre un idéal (absolu) et du réel (relatif), j'ajuste donc mon présent musical (cadeau) dans le présent (maintenant). Car liturgie et musique sont toutes deux affaire d'harmonie, proportion, justesse, couleur (timbre), hauteur, rythme, intensité et donc, d'équilibre.

[1] Voir Qui chante quoi : tableau annexe de la Charte des chanteurs liturgiques et de la fonction ministérielle du chant Sacrosanctum concilium, n°112.

L'orgue, ça fait Église

Par Jean-Pascal Hervy,

Compositeur de chants liturgiques et Président de l'ACCREL (les Auteurs et Compositeurs de Chants RELigieux)

Les moins de 5% des français pratiquant régulièrement le dimanche sont presque désormais les seuls à profiter des environ 7500 orgues dédiés au culte catholique.

Pour autant, l'orgue, dans sa tradition ecclésiale, est un instrument symbolique qui marque une certaine appartenance à l'espace rituel. Il n'est sans doute donc pas réservé, dans sa contribution liturgique, à ceux qui participent régulièrement à la liturgie de l'Église. Il est, pour sa part, signifiant de la prière du Peuple de Dieu appelé à ouvrir les portes de sa maison.

Un instrument traditionnel ?

Dans l'Antiquité, l'orgue assurait des services lors des jeux du cirque ou des banquets pour en signifier l'ampleur. Il n'est pas surprenant, en raison de ses origines franchement païennes, qu'il fut regardé avec réticence lorsqu'il pénétra progressivement la liturgie, d'abord dans les monastères. Que de chemin pour cet instrument que les pères de Vatican II désignent « comme l'instrument traditionnel dont le son peut ajouter un éclat admirable aux cérémonies de l'Église et élever puissamment les âmes vers Dieu et le ciel » (SC 120) ! L'orgue possède donc son identité sonore propre, intégré à l'espace et aux instants rituels avec ses interventions et codes reconnaissables par tous, que l'on soit un habitué ou non. Par conséquent, il fait partie de ce « mobilier » précisément ecclésial (chaire, autel, statues, chemin de croix, baptistère) qui, rien qu'à sa vision déjà, permet à tous de dire : « je dois être dans une église » ...

Un instrument d'aujourd'hui ?

Je souhaite ici partager une expérience « émouvante » (au sens fort du terme, c'est à dire « mettant en mouvement »). À la demande d'amis, très éloignés de l'Église, j'ai accompagné à l'orgue les funérailles de leur maman. Nous étions une dizaine seulement. À la fin, le fils, lui qui n'était pas entré dans une église depuis des années, me dit : « merci car sans orgue ça n'aurait pas 'fait église' ».

Ce témoignage est fondamental pour notre réflexion sur la place de l'orgue quant à l'accueil et l'écoute des personnes qui, occasionnellement, expriment à l'Église une attente. On pourrait, en effet, croire que, pour correspondre aux quotidiens de celles-ci, il nous faudrait ne pas oublier d'abord de leur proposer des éléments de célébrations qui sortent de l'ordinaire rituel des pratiquants réguliers. Or, je me demande s'il ne s'agit pas là d'une forme d'illusion. De fait, frapper occasionnellement aux portes de l'Église signifie vraisemblablement « être en attente d'Église ». Notre réponse se doit alors d'y correspondre. Lorsque je me rends à un concert de musique ancienne, je ne m'attends pas à ce que les musiciens, par soucis de

correspondance au monde moderne, m'interprètent du Rap... Mais j'y apprécierai leur proximité et leur simplicité sachant, pédagogiquement, rendre accessible ce qui fait, aujourd'hui et maintenant, la particularité de leur art.

« Une question pastorale »

Des arènes de l'Antiquité à notre présent liturgique, l'orgue connaît une histoire mouvementée car il contient notamment, par son implication rituelle, une dimension pastorale. En effet, toute réflexion au sujet du lien avec notre monde est toujours bousculée par les réalités de l'Histoire. Et, je constate que la contribution de cet instrument à la reconnaissance, au moins rassurante, de l'espace rituel est évidente. Par conséquent, là où il existe, n'est-il pas tel un témoin qui « fait Église » ?